

LIVRE HOMMAGE À JEAN COPANS

# Le marabout de l'anthropologie

Depuis sa thèse sur la confrérie mouride au Sénégal, dans les années 1960, Jean Copans s'est imposé comme l'un des plus grands anthropologues de l'université française, et surtout un excellent africaniste. Un demi-siècle d'engagement éditorial, mais aussi politique, que scrutent les contributeurs de l'ouvrage collectif intitulé : « Les zones critiques d'une anthropologie du contemporain : hommage à Jean Copans » qui vient de paraître aux éditions « ibidem » sous la direction de Jean-Bernard Ouédraogo, Benoit Hazard et Abel Kouvouama.

Par Seydou KA

Comme le fait remarquer Abel Kouvouama, vouloir appréhender les multiples thèmes de l'œuvre de Jean Copans est une entreprise dense et délicate du fait de la richesse et de la fécondité de sa production scientifique. Pourtant, c'est l'exercice auquel se sont essayés, avec bonheur, les contributeurs de l'ouvrage collectif intitulé : « Les zones critiques d'une anthropologie du contemporain » (ibidem, Verlag, 2021, 505 pages). Ils y scrutent l'œuvre de Copans « dans une histoire du temps présent (sans céder au présentisme) [afin de] comprendre ce qu'il nous dit de l'anthropologie du contemporain, de l'actualité des sciences de l'Homme ».

Le défi posé par l'accès à l'indépendance de la plupart des Etats africains, au siècle dernier, faisait du continent un « exceptionnel laboratoire » pour les sciences sociales de façon générale, et l'anthropologie en particulier. Durant un demi-siècle, Copans aura été l'un des principaux contributeurs. Une longévité qui force le respect. En effet, comme le souligne Maurice Aymard dans sa préface, Jean Copans a fait preuve de courage pendant maintenant un bon demi-siècle pour continuer à tracer son propre chemin, sans jamais s'en laisser détourner, ni céder aux tentations à la mode, pour avoir livré ouvertement les batailles qu'il jugeait nécessaires, pour avoir accepté de payer à certains moments de sa carrière le prix de ses choix personnels.

Durant sa longue carrière, Copans a ratissé un large éventail de sujets, de la classe ouvrière en Afrique noire à ses engagements sur les sécheresses de 1973, en passant par ses réflexions sur les intellectuels en Afrique (« La longue marche de la modernité africaine. Savoirs, intellectuels, démocratie »), sur les nationalismes (Giyuku au Kenya), sur la mouridologie dans ses échanges avec Cruise O'Brien, ou encore sur la sociologie politique de l'Afrique. Tous ces travaux « présentent une actualité surprenante, tant au regard de la multiplicité des objets et des terrains que des résonances avec une vision de l'anthropologie du contemporain », soulignent J. B. Ouédraogo, A. Kouvouama et B. Hazard dans l'introduction.

Abel Kouvouama résume la démarche anthropologique de Jean Copans : l'exigence d'une

connaissance minutieuse de l'histoire de la discipline anthropologique, la place incontournable accordée au terrain dans la production de données et la pratique permanente de la réflexivité tout en revisitant les théories anthropologiques sur les terrains africains, européens et américains.

## « La très longue marche de Jean Copans »

Dans sa contribution intitulée « La très longue marche de Jean Copans », Momar-Coumba Diop a voulu rendre hommage à un membre éminent de sa « famille très étendue », qu'il considère comme l'un des meilleurs anthropologues de son temps. Les trajectoires des deux chercheurs se sont depuis leur première rencontre « superposées, recoupées ou éloignées », mais le lien n'a jamais été totalement rompu. Les travaux de Jean ayant eu « une influence décisive » sur ceux de Momar-Coumba, notamment sur le cycle de réflexion sur le champ politique africain qui aboutira à la production du livre « Le Sénégal sous Abdou Diouf » coordonné avec l'historien Mamadou Diouf. Les péripéties ayant marqué la publication de cet ouvrage et le précieux soutien éditorial apporté par Copans ont contribué à renforcer le lien entre les deux chercheurs, même si leurs chemins se sont, à nouveau, « provisoirement séparés » en raison de l'engagement de Jean dans d'autres territoires théoriques, notamment l'Afrique du Sud et de nouvelles responsabilités administratives (Nairobi 1985-1989) et Amiens (1990-2000).

## Un chercheur engagé

D'après Momar-Coumba Diop, qui partage avec Copans un « activisme éditorial », le fil conducteur pour comprendre sa pensée, qui n'évolue pas au gré des circonstances, est son activité de chercheur engagé. « La question de l'engagement politique est présente dans toute la production théorique de Jean Copans. C'est elle qui structure et oriente ses choix thématiques », écrit-il. Un engagement qui s'est exprimé sur plusieurs terrains : Algérie, Mozambique, Afrique du Sud... De ce point de vue Momar-Coumba Diop a toujours été impressionné par la ressemblance entre Jean Copans et Amady Aly Dieng. D'ailleurs, les

positions de Copans sur l'œuvre de Cheikh Anta Diop ne sont pas éloignées de celles de Dieng (voir l'interview que Copans m'avait accordé, dans Le Soleil du 25 juillet 2013). Face aux attaques, parfois violentes de la part de certains disciples de Diop, Momar-Coumba Diop a défendu Copans, expliquant que c'est le respect pour les travaux de Cheikh Anta Diop qui impose cet engagement critique enrichissant...

L'autre fil conducteur de l'œuvre de Copans, c'est la question du développement – qui jalonne toute sa trajectoire – et les classes ouvrières d'Afrique noire. À partir de cet objet défini dans son ancrage africaniste, il interroge les frontières de la discipline et propose un renouvellement de ses champs d'études. Les chroniques bibliographiques (un dialogue par textes interposés) sont une marque de fabrique de Jean Copans. Dans son œuvre, elles sont « un objet même de l'anthropologie, une "zone critique" en ce sens qu'elles définissent, sinon un manque ou un oubli de la réflexion anthropologique, tout au moins un lien de son renouvellement », écrit Benoit Hazard, anthropologue au Cnrs.

Pour ce dernier, en tant qu'œuvre, la contribution de Jean à une anthropologie du contemporain pourrait être considérée comme l'ensemble de son activité et de ses productions et comme un mode de pensée résultant de ce même travail. Même si Copans reconnaît, sur le tard, que son militantisme pour reconstruire un objet théorique et empirique des formes actuelles du capitalisme mondial est « un échec ».

## Fidélité au maître Georges Balandier

Jean Copans, c'est aussi « une remarquable fidélité » à son maître, le grand anthropologue Georges Balandier, qui, pourtant, souligne Gerald Gailard (Université de Lille), avait des défauts, mais Copans lui resta fidèle « aussi bien affectueusement que théoriquement », allant jusqu'à lui consacrer un livre de plus de 300 pages après sa mort. Mais c'est une admiration critique. Il reproche notamment au maître sa « démission possible de l'anthropologie politique », c'est-à-dire d'avoir délaissé le terrain africain après ses premiers écrits ; et de n'avoir jamais manifesté de curiosité à sortir de l'aire francophone pour explorer les « nouvelles frontières » (Afrique orientale et australe) pour lui contester finalement le titre d'africaniste. C'est ce dépit amoureux, si l'on peut dire, qui s'exprime dans sa « lecture en creux » de Georges Balandier dans la postface de cet ouvrage. Copans y revient, en tant

Jean-Bernard Ouédraogo, Benoit Hazard, Abel Kouvouama (dir.)

## LES ZONES CRITIQUES D'UNE ANTHROPOLOGIE DU CONTEMPORAIN

Hommage à Jean Copans

Avec une préface de Maurice Aymard



ibidem

qu'acteur, victime, mais aussi rescapé », sur un demi-siècle de compagnonnage, fait d'admiration et de déception contenue, avec Georges Balandier décédé en 2016 d'une mort bien humaine et non d'une « sorcellerie éditoriale ambiguë ».

## Grand spécialiste du mouridisme

Fidélité aussi au terrain. En effet, si la Côte d'Ivoire a été sa première expérience de terrain (octobre 1965), c'est au Sénégal qu'il posera durablement ses baluchons de chercheur. C'est en 1967 que Jean Copans débarque pour la première fois au Sénégal, avec sa femme Michelle et leur bébé âgé de quelques semaines seulement, soutenu par des ressources modestes offertes par l'Orstm. Il n'a alors que 24 ans avec l'ambition de préparer sa thèse sur les paysanneries mourides. Le résultat sera « une contribution utile à la compréhension sérieuse de la très incomprise confrérie mouride » selon le mot d'un autre bon connaisseur de cette confrérie, Donal Cruise O'Brien. Pourtant, c'est en « butineur de disciplines » (l'histoire, la géographie, l'ethnologie, la sociologie, l'économie) et avec un bagage assez généraliste qu'il rejoint le champ des études africaines, souligne Benoit Hazard. L'ouvrage issu de sa thèse, « Les marabouts de l'arachide. La confrérie mouride et les paysans du Sénégal (1980) », est devenu un classique sur le mouridisme.

## Point d'appui théorique

Cependant, cet ouvrage collectif, riche de plus d'une vingtaine de contributions, ne se limite pas à faire l'inventaire de l'œuvre de Jean Copans. Répondant à l'appel lancé par ce

dernier aux chercheurs en sciences sociales d'Afrique francophone il y a près de quarante ans, et qui visait à multiplier les études pouvant permettre de recomposer le processus historique d'implantation du système capitaliste, de prolétarianisation, de formation de la main-d'œuvre industrielle et d'évolution des formes d'exploitation depuis la fin du XIXe siècle, certains contributeurs se sont engouffrés dans des pistes défrichées par Jean Copans comme point d'appui théorique pour poursuivre « l'analyse d'échelles ». Ainsi, Gaye Daffé, dans sa note, examine les fondements et dynamique de l'économie informelle au Sénégal. Paul Diédhiou s'interroge quant à lui sur religion joola et développement économique en Casamance. Tarik Dahou approfondi le lien entre développement et l'anthropologie du contemporain. Cheikh Anta Babou explore l'adaptation du mouridisme à l'urbanisation (« Du mouride des champs aux mourides des villes ») et Nicolas Monteillet revient sur le lien entre la globalisation de la distribution, le mouridisme et l'entrepreneuriat...

La question de l'altérité (des « expériences de soi » et de l'autre) est également très présente dans ce volume. On relèvera ainsi l'importante contribution de Jean-Bernard Ouédraogo qui revient sur le projet anthropologique impérial par le biais de la traduction et de la domination, ainsi que la réflexion de Patrice Yengo sur la « question ethnique » au Congo-Brazzaville ou encore l'article de Julien Bondaz qui revient sur l'apport de Copans à la réflexion sur l'articulation entre écriture autobiographique et pensée scientifique.